

EXPOSITION

l'agriculture en Val d'Argent

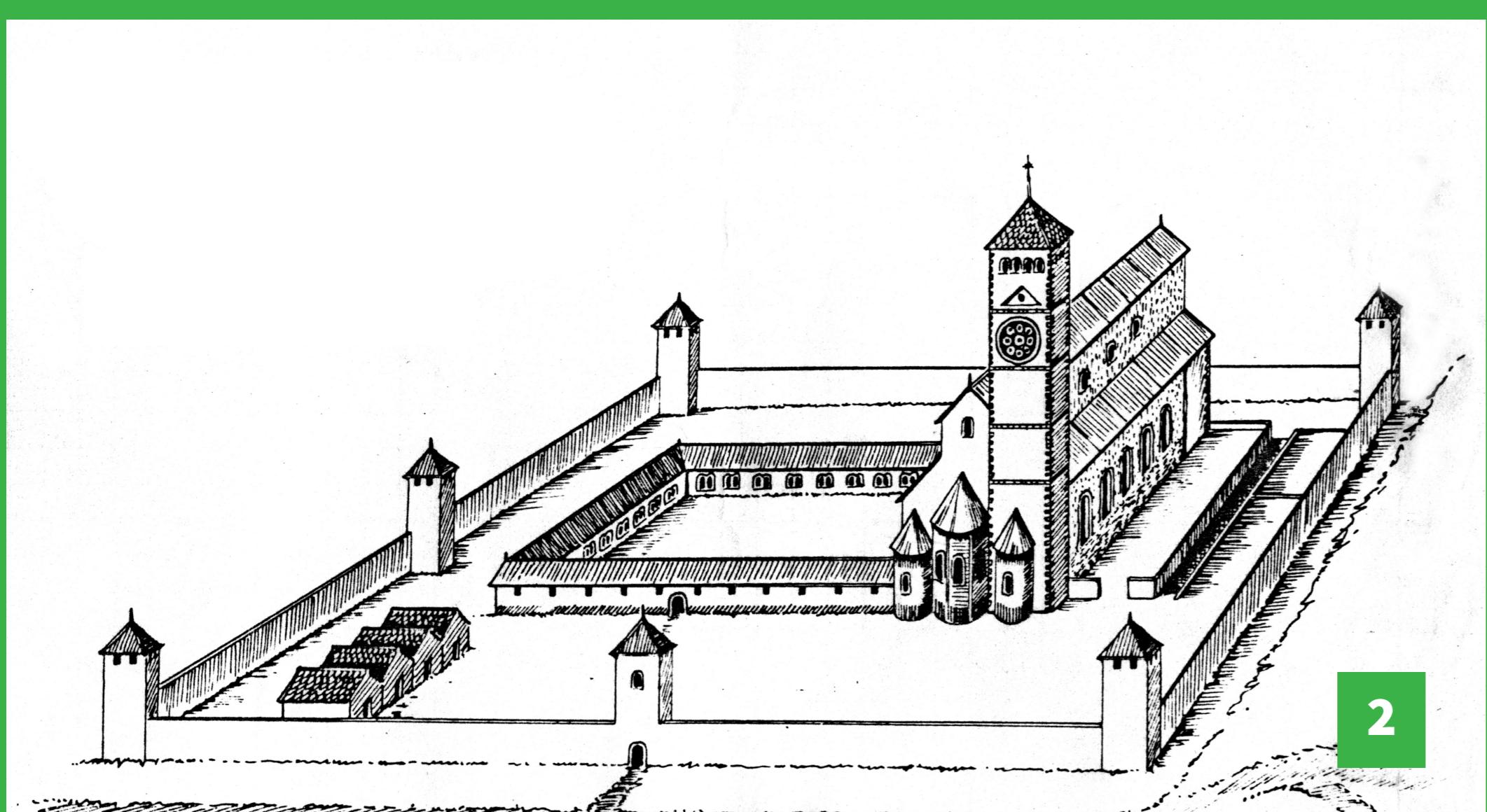
Du 8 juillet
au 31 Août



Exposition déambulatoire dans
le centre ville de Sainte-Marie-aux-Mines



LES DÉBUTS DE L'AGRICULTURE



Au Moyen-Age, le Val de Lièpvre est un vaste territoire forestier. L'installation de communautés religieuses favorise le développement de ce territoire. En 762, l'abbé Furald construit le prieuré de Lièpvre, un second monastère est fondé en 938 par le moine Blidulphe.

Les moines transforment ces terres sauvages en parcelles.

agricoles. Ils introduisent la vigne sur les coteaux de Lièpvre. Ces sites monastiques attirent des populations colons. Des bergers provenant de Saint-Dié des Vosges font paître leur bétail sur les clairières du Val de Lièpvre. Au 13^e siècle, les moines accordent aux paysans le droit d'exploiter les terres prieurales contre une redevance annuelle.

A partir du 15^e siècle, l'activité paysanne est réglementée, application du droit de glandée sur les forêts du Val de Lièpvre. Ce droit autorise les paysans à emmener leurs porcs dans les forêts du territoire pour qu'ils se nourrissent de glands.



1. Abbé Fulrade - Fresque Mallet

2. Prieuré de Lièpvre, d'après les écrits de Victor Kuntzmann - Dessin de Gérard Gaspernert

3. Saint Acheric dessiné sur un ex-voto dessiné par Pierre Dié Mallet : © Archives Amis des Anciennes Mines



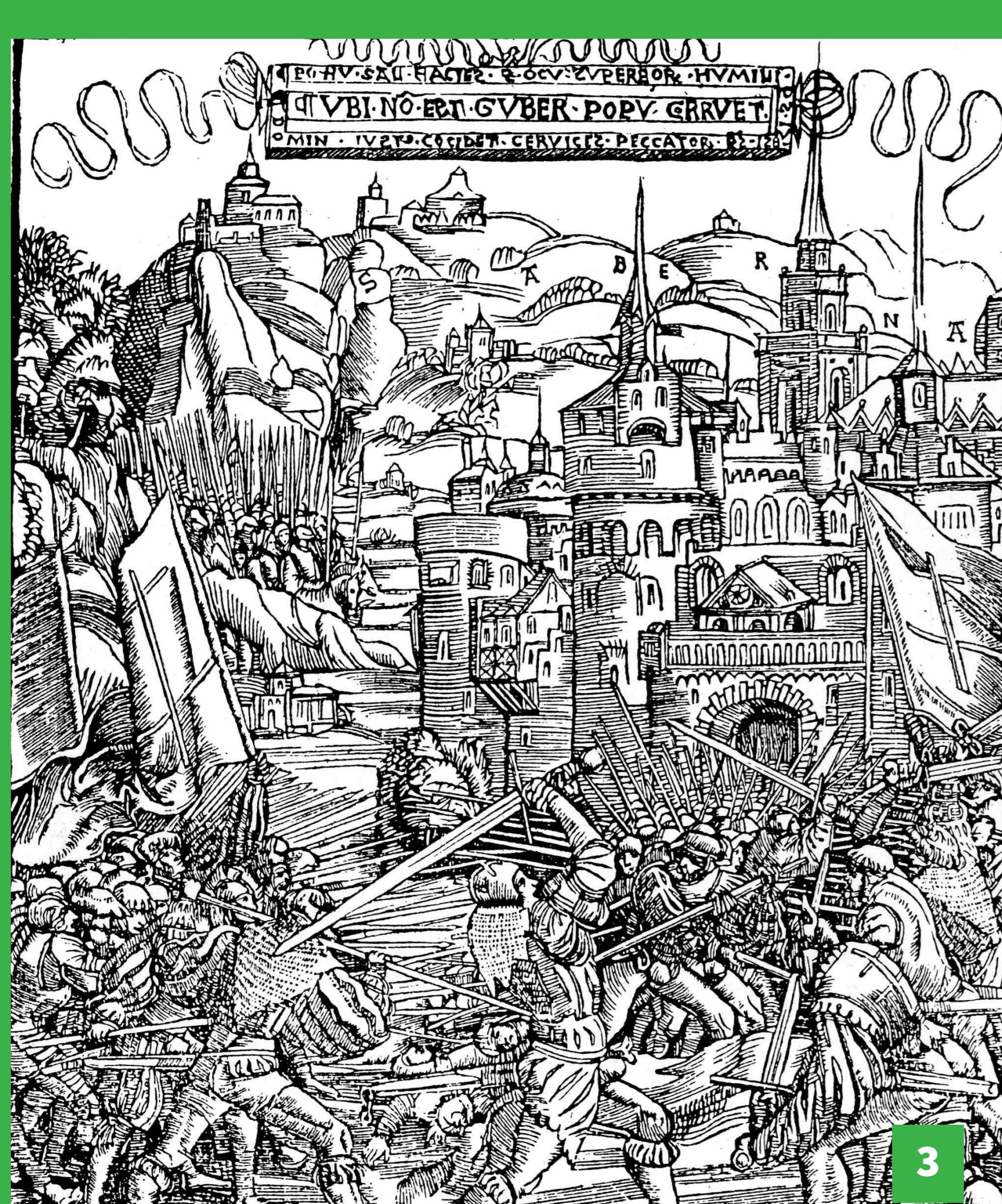
LES RUSTAUDS : LA GUERRE DES PAYSANS DANS LE VAL DE LIÈPVRÉ



Après une période de disette et assommés par les taxes, les paysans se soulèvent contre la noblesse et le clergé. Cette cause rallie 40 000 hommes sur le territoire alsacien, à leur tête Erasme Gerber. Cette guerre gagne le Val de Lièpvre en mai 1525 avec l'arrivée de l'armée de paysans.

La bande paysanne d'Ébersmunster commandée par Wolf Wagner occupent les villages de Lièpvre et de Rombach-Franc. Un habitant de Lièpvre, le grand Hannezo entraîne quelques habitants de ces deux localités à l'attaque du prieuré de Lièpvre. Ils pillent le prieuré et emportent les denrées stockées par les moines. Ces révoltés invitent la population de Lièpvre et de Rombach-le-Franc à festoyer cet événement.

Ces actes de violence entraînent de violentes représailles du duc de Lorraine. 5 000 insurgés sont massacrés par les troupes lorraines lors de la bataille de Scherwiller. Les survivants du Val de Lièpvre sont contraints de marcher, à travers la forêt, pieds nus en procession jusqu'au sanctuaire de Dusenbach (Ribeauvillé).



1. Fresque commémorative de la guerre des Rustauds à Rixheim, réalisée par Christian GEIGER
artiste peintre : © Photo Christian GEIGER
2. Portrait du duc Antoine de Lorraine en 1543 par Hans Holbein le Jeune: © Wikipédia
3. Les armées lorraines écrasant la révolte paysanne alsacienne à Saverne en 1525 ,
gravure de Gabriel Salmon : © Wikipédia



AU TEMPS DES ANABAPTISTES : DE NOUVELLES TECHNIQUES AGRICOLLES

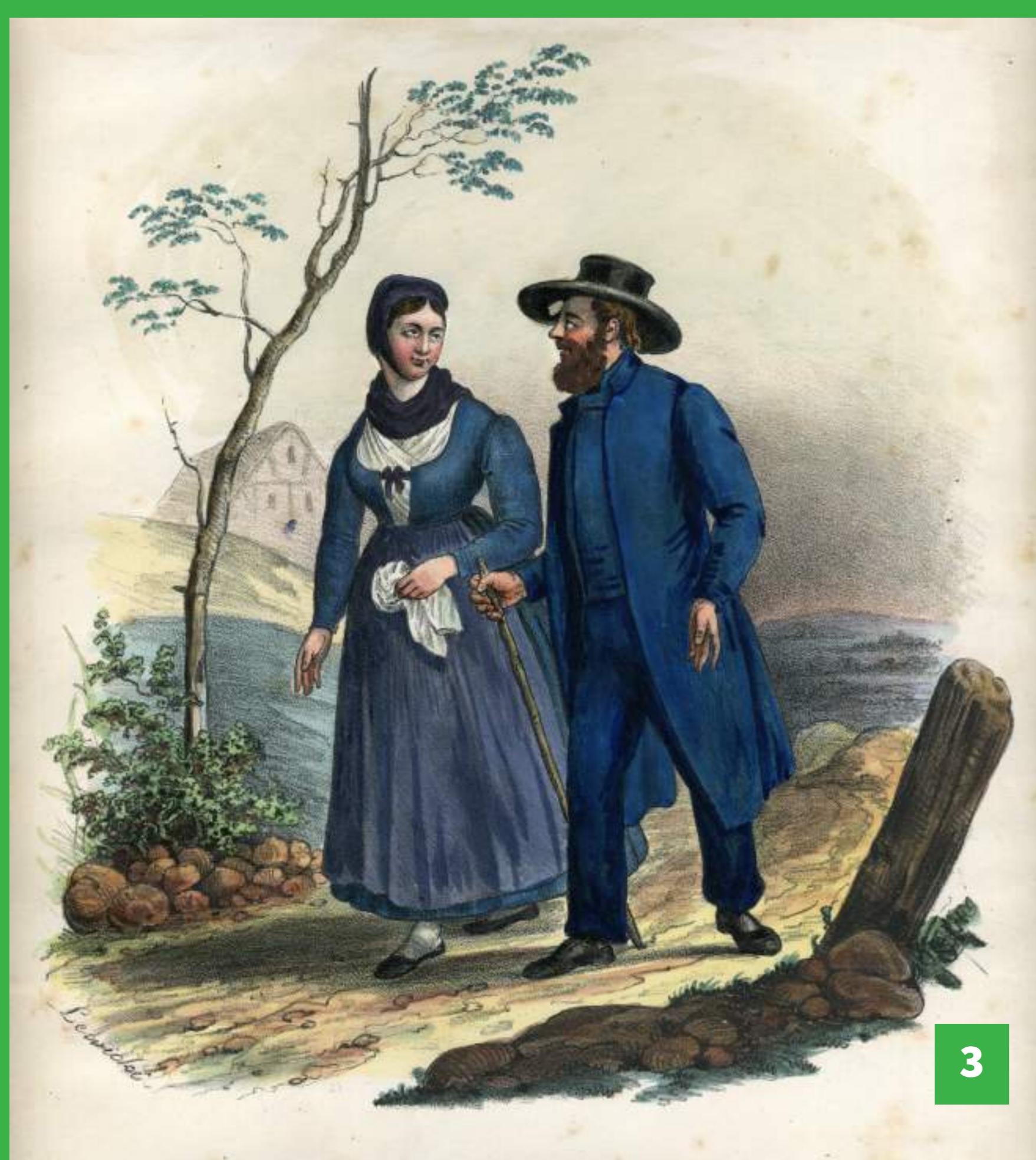


2

Fin du 17^e siècle, l'agriculture du Val de Lièvre se développe avec l'arrivée d'anabaptistes suisses. Ils restaurent les exploitations dévastées par la guerre de Trente ans, des fermes situées sur les hauteurs du Val de Lièvre. Parmi ces anabaptistes, une nouvelle communauté religieuse se fonde en 1693, les amish.

Les amish introduisent de nouvelles méthodes de culture. Ces nouvelles techniques sont le nettoyage des terrains, la fumure intense, l'irrigation des prés et l'aménagement de prairies artificielles. Les amish sont également éleveurs de bovins, dont ils sélectionnent les races pour obtenir de meilleurs rendements pour leur laiterie. Ils créent des prairies artificielles pour y faire paître les troupeaux.

Expulsés du pays en 1712, les amish abandonnent leur ferme à de nouveaux exploitants, les Welches, des familles d'origine vosgienne.



3

1. Ancienne laiterie amish au Haïcot (Sainte-Marie-aux-Mines) : © Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Ancienne ferme amish : © Photo CCVA

3. Amish de Sainte-Marie-aux-Mines, 19^e siècle : © Bib. SIC



LES WELCHES



L'histoire Welche sur le Val de Lièpvre débute au 8^e siècle avec la colonisation monastique. Des paysans originaires du Val de Gallilée s'installent à Rombach-le-Franc et à Lièpvre. Le mot Welche désigne un étranger ne parlant pas l'allemand. Ils parlent un patois, composé de termes latins auxquels se sont rajoutés des mots gaulois, franciques et allemands.

Un retour au 18^e siècle de colons sur notre territoire, ils s'installent dans les anciennes fermes amish. Cette arrivée d'étrangers est la conséquence des actions menées par le duc de Lorraine, Léopold 1^{er}. Désirant repeupler ses duchés, le duc de Lorraine accorde des priviléges aux nouveaux agriculteurs. En 1702, il supprime le droit d'aubaine entre Français et Lorrains et facilite les mariages « mixtes ». A Sainte-Marie-aux-Mines, la Petite Lièpvre accueille des paysans venus de la vallée voisine du Bonhomme, tandis que s'installent à Sainte-Croix-aux-Mines des habitants d'Orbey, de Lorraine et de Franche-Comté.

La communauté Welche préserve ses traditions paysannes pendant deux siècles. Aujourd'hui les lieux-dits des communes du Val de Lièpvre sont les témoins de cette culture Welche.

1. Visite théâtralisée à Lièpvre «les welches» : © Photo association Hêtre

2. Ferme vosgienne à Rombach-le-Franc : © Photo Jean-Luc Fréchard

3. Costume des femmes de Lièpvre, 1850 - Dessin de Valentin dans l'album Lesslin : © Archives Soc Indus de SMAM





LES HERRABÜRA : L'ÉLITE PAYSANNE



Dans ce monde rural, ces paysans aisés se distinguent entre la seconde moitié du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle. Ces riches agriculteurs sont des descendants de communautés protestantes. Ils se démarquent pour leur maîtrise des exploitations agricoles.

Jalousés par les autres paysans, ces bourgeois sont surnommés « die Herrabüra » car ils possèdent beaucoup de terres et un cheptel important. Ils fructifient leurs biens grâce à des mariages judicieux. Ces paysans sont attachés aux apparences, ils soignent leur intérieur et produisent des produits irréprochables. Cette caste paysanne côtoie les membres de la bourgeoisie industrielle et des personnalités en vue de la ville. L'histoire de cette aristocratie paysanne cesse en même temps que notre industrie textile. Aujourd'hui, le souvenir de cette société paysanne a disparu de notre mémoire.



1. Ferme-auberge du Hayot, 1895 : © Photo Charles Kurtz
2. Ferme de Montgoutte à Sainte-Marie-aux-Mines
3. Anabaptiste



LE MONDE RURAL ET SES TRADITIONS : LES FÊTES POPULAIRES



2

Dans nos campagnes, les fêtes païennes et religieuses sont souvent liées aux activités agricoles. Ces cérémonies remercient Dieu ou captent sa bienveillance pour assurer la fertilité des sols.

La fête de la Bure ou Fasanachstsfir :

Cette manifestation apparaît dans nos campagnes au 13^e siècle. Cette fête annonce l'arrivée du printemps, elle se déroule le 1^{er} dimanche du Carême. Les gens des villages récoltent le bois pour le brandon « bucher ».

A la tombée de la nuit, les buriers lancent des disques enflammés (chidôles). Cette fête symbolise la résurrection. Interdite au milieu au 19^e siècle à cause des incendies provoqués par les chidôles, elle est remplacée par la cavalcade.

La Hadrèl :

Une tradition spécifique au village de Rombach-le-Franc, elle a lieu le jour de la fête des Rois. Les enfants déambulent dans le village en criant Hadrèl. Ils reçoivent des villageois des fruits séchés, des pommes et des noix. Plusieurs hypothèses sur la symbolique de cette festivité, elle annoncerait la venue des rois Mages à Bethléem mais aussi l'espoir pour les nouvelles récoltes. Cette coutume s'éteint en 1934.



3

1. Carnaval à Lièpvre, 1961 : © Coll. Henri Jockers
2. Fête des brandons à Rombach-le-Franc - Album Stumpf
3. Jeunes gens se préparant pour la fête de la Bure / Brandons : © Archives paroissiales de Lièpvre

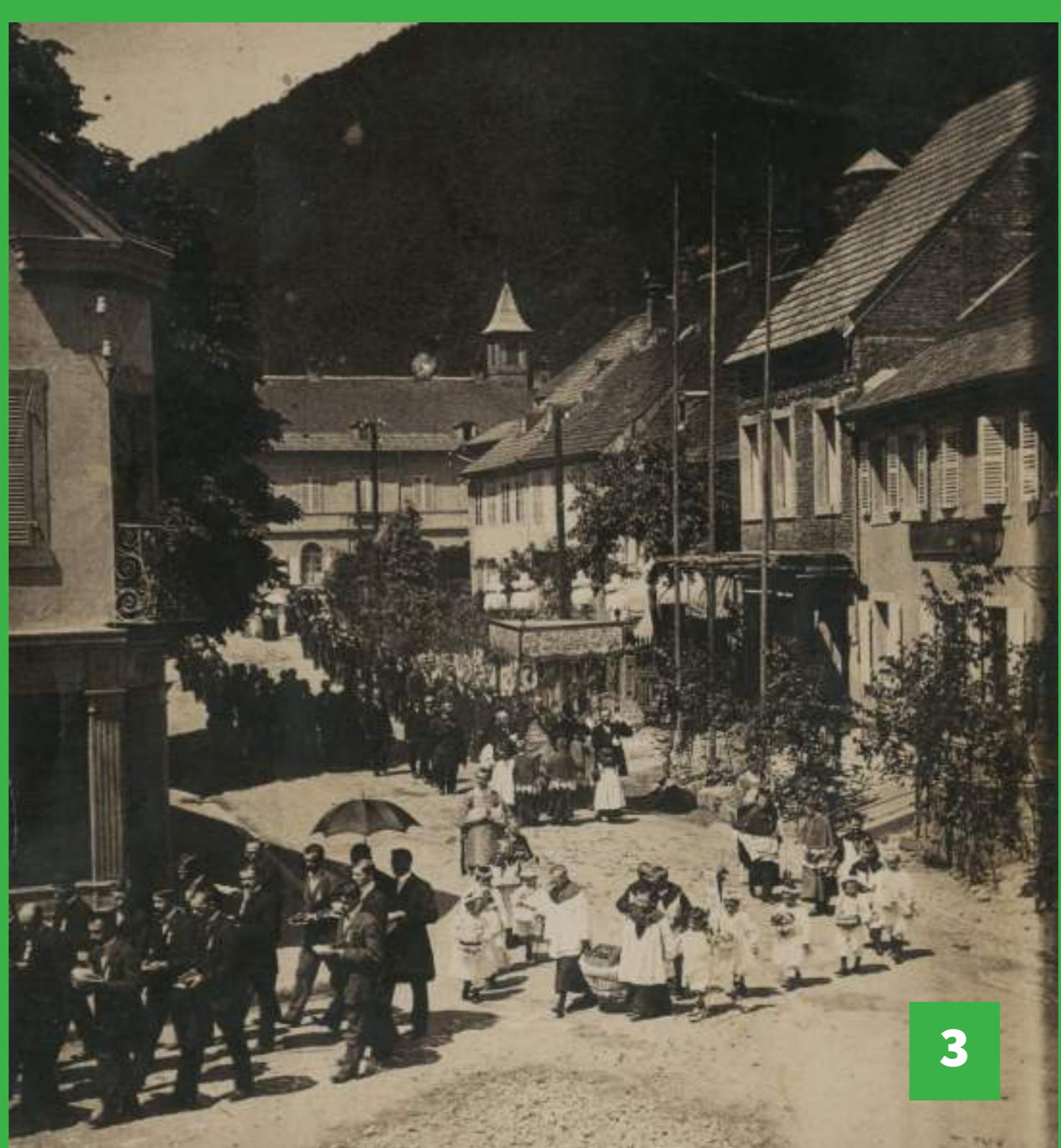


1

LE MONDE RURAL ET SES TRADITIONS : LES FÊTES RELIGIEUSES



2



3

Au fil des siècles, les fêtes païennes se christianisent. Elles sont remplacées par des processions. Celles-ci permettent d'attirer l'aide et la protection des saints pour assurer la croissance des récoltes.

Le jour de la Saint Urbain :

Le 25 mai, les vignerons de Lièpvre honorent leur saint patron. Ils déambulent à travers les vignes en portant la statue du saint. Si la saison était mauvaise, les villageois exprimaient leur mécontentement en immergeant la statue dans le ruisseau du Chalmont. Cette tradition disparaît à la Deuxième Guerre mondiale.

Le jour de la Saint Marc (25 avril) :

Les villageois en procession implorent la protection divine pour les récoltes. Le prêtre du village asperge d'eau bénite les champs environnants. Le culte de ce saint était présent dans les communes de Sainte-Croix-aux-Mines et de Lièpvre.

Ces fêtes liturgiques rythment le quotidien de nos paysans. Elles sont le lien social de nos communes.

1. Paysans de Sainte-Croix-aux-Mines fêtant le lundi de pentecôte chez Miclot au Grand Rombach : © Coll. Pierre Dumoulin
2. Croix de la Gely à Lièpvre, le premier arrêt de la procession de la fête Saint Urbain: © Photo CCVA

3. Procession de la fête Dieu à Sainte-Croix-aux-Mines : © Coll. Hubert Vetter



LE MONDE RURAL ET SES TRADITIONS : LES VEILLEES

1



L'activité agricole laisse peu de place à l'oisiveté. Ces veillées offrent à nos paysans un moment de répit, une occasion d'échanger des souvenirs.

Après le repas du soir, les habitants d'un hameau se réunissent dans une des fermes. Ces familles paysannes se retrouvent dans la «stube», la pièce équipée d'un poêle. Diverses activités animent ces soirées, les hommes chantent tandis que les femmes filent de la laine. Les enfants profitent de ces instants de liberté pour s'adonner à toutes sortes de facéties.

Lors de ces soirées, nos aïeux content les récits légendaires du Val de Lièpvre. Ces récits imaginaires reposent sur la peur des ténèbres et des ombres extérieures. Ils se transmettent d'une génération à l'autre.

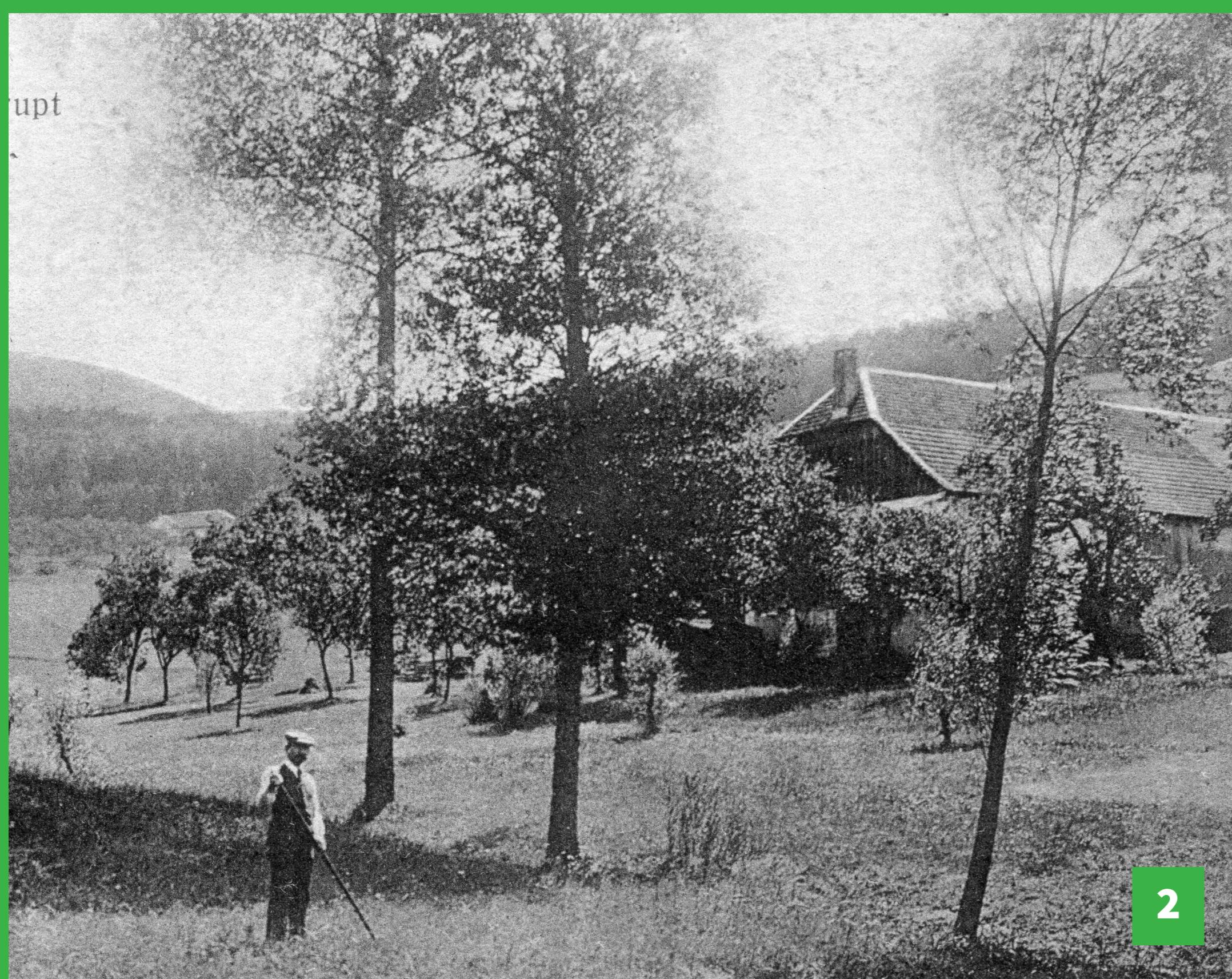
Les grandes fêtes religieuses, la Toussaint, Pâques et surtout Noël donnent lieu à des veillées. La mort est aussi une occasion de veiller. Veiller un mort consiste à la fois à l'accompagner et à le quitter. C'est faire de la mort un événement communautaire.

1. Intérieur d'une ferme à Saint-Pierre-sur-L'Hâte vers 1810 - Dessin de H. Valentin

2/3 . Visite théâtralisée à Lièpvre «les Welches», scène représentant la veillée : © Photo José Antenat



LES EXPLOITATIONS D'ANTAN :



Au cours du 19^e siècle, les terrains communaux du Val de Lièpvre deviennent des parcelles privatisées. De nouvelles fermes se construisent sur les hauteurs de ce territoire, des exploitations de taille modeste de 5 à 6 hectares. Ces fermes de moyenne montagne pratiquent la culture, la vigne et l'élevage du bétail.

Nos agriculteurs ont maintenu longtemps le principe d'une culture biennale. Cette technique consiste à alterner les cultures et de reprendre le même cycle jusqu'à l'épuisement des sols. Sur ces parcelles, nos paysans cultivent principalement de la pomme de terre et du seigle, des plantes peu exigeantes. A Lièpvre, la rotation des cultures peut se pérenniser sur une vingtaine d'années. Les terres épuisées sont parfois remplacées par la vigne, surtout sur les coteaux ensoleillés.

L'estivage est une pratique courante jusqu'à la révolution. Les troupeaux communaux et privés paissaient sur les terrains communaux sous la surveillance d'un berger rémunéré par la collectivité. Après la Deuxième Guerre mondiale, quelques fermes du Haycot, du Rain de l'horloge et de la Chaume de Lusse continuent à perpétuer cette coutume pendant quelques années.

1. Ferme vosgienne à Sainte-Croix-aux-Mines : © Photo José Antenat

2. Ferme du Frarupt à Lièpvre, ferme construite au 19^e siècle : © Coll Michel Gaspernert

3. Ferme à Lièpvre, producteur de fromage : © Coll. Raymond Bertrand



D'UN MÉTIER À L'AUTRE : L'ARTISAN DU BOIS

Les ressources de la ferme ne suffisent pas à faire vivre ces familles paysannes. Les paysans joignent à la culture un métier d'appoint. Ces activités artisanales apportent aux fermiers un revenu supplémentaire lors des périodes hivernales.

Paysan – bûcheron / voiturier :

Le paysan-bûcheron travaille en régie communale, il est payé à la tâche. Son travail consiste à exécuter les travaux de plantation et de nettoyage. L'agriculteur possédant un char assure la fonction de voiturier. Il transporte le bois de chauffage ou les grumes. Le voiturier est rémunéré en fonction en de la distance parcourue.

Le sabotier :

Cette activité d'appoint permet de répondre à la demande des habitants, une consommation annuelle de 3 à 4 paires par personne. Le paysan sabotier achète son bois sur pied pour l'année, celui-ci est stocké pour le séchage. L'essence du bois varie selon l'usage du sabot, l'érable ou l'aulne pour un sabot d'été et le hêtre pour un sabot d'hiver.

Nos paysans de montagne exercent d'autres métiers liés au bois : Charpentier, vannier, menuisier..... Ces maîtrises d'activité permettent de répondre aux besoins de la ferme.

1. Vannier : © Photo Pixabay

2. Grumier en 1910 à Sainte-Marie-aux-Mines

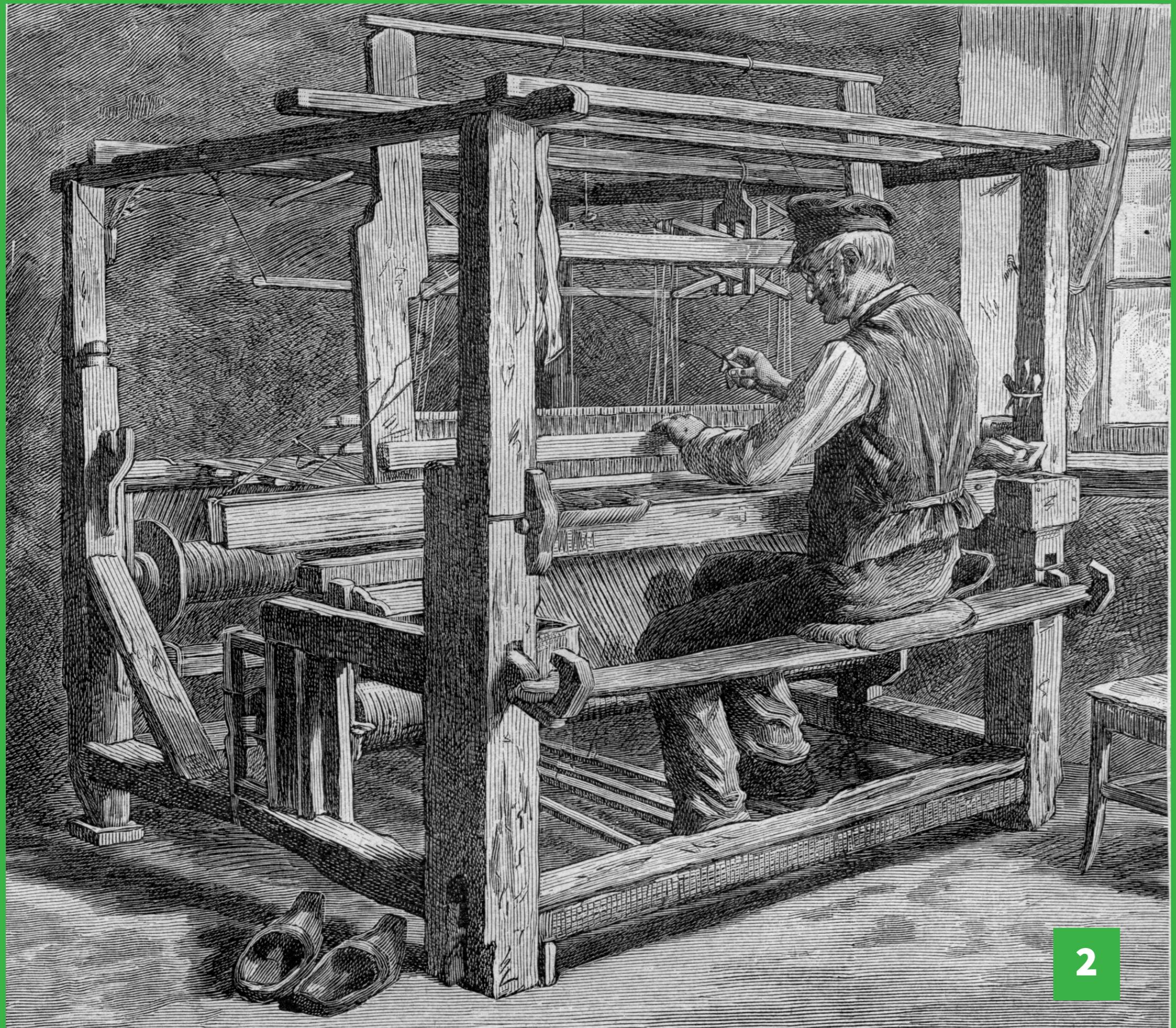
3. Ouvriers forestiers de la commune de Sainte-Croix-aux-Mines, vers 1900-1910 : © Photo Karl Boch





D'UN MÉTIER À L'AUTRE : L'ARTISAN TEXTILE

1



2

Le Val de Lièpvre vit son apogée industrielle au 19^e siècle. De nombreuses manufactures textiles s'installent sur ce territoire agricole. Afin de répondre à un fort besoin de main d'œuvre, les paysans de nos campagnes travaillent à façon pour ces entreprises textiles.

Le paysan tisserand :

Les fermiers aisés possèdent leur propre métier à tisser tandis que les autres louent. Les paysans aménagent leur grange en boutique ou en petit atelier. Le paysan tisserand cherche au dépôt du manufacturier les matières premières nécessaires à la fabrication. Ces succursales se situent à proximité des lieux de résidence. Le transport des marchandises s'effectue à l'aide de hotte. Ces ouvriers à façon sont payés à la pièce, généralement moins bien rémunérés que l'ouvrier d'usine.

Cette activité saisonnière mobilise les familles paysannes, les enfants préparent les canettes pour le tissage tandis que les femmes filent. Au 18^e siècle, Jean-Georges Reber emploie une main d'œuvre locale et paysanne pour filer le coton, puis le chanvre et le lin. Le filage à domicile disparaît au début du 19^e siècle avec l'arrivée de machines à filer.

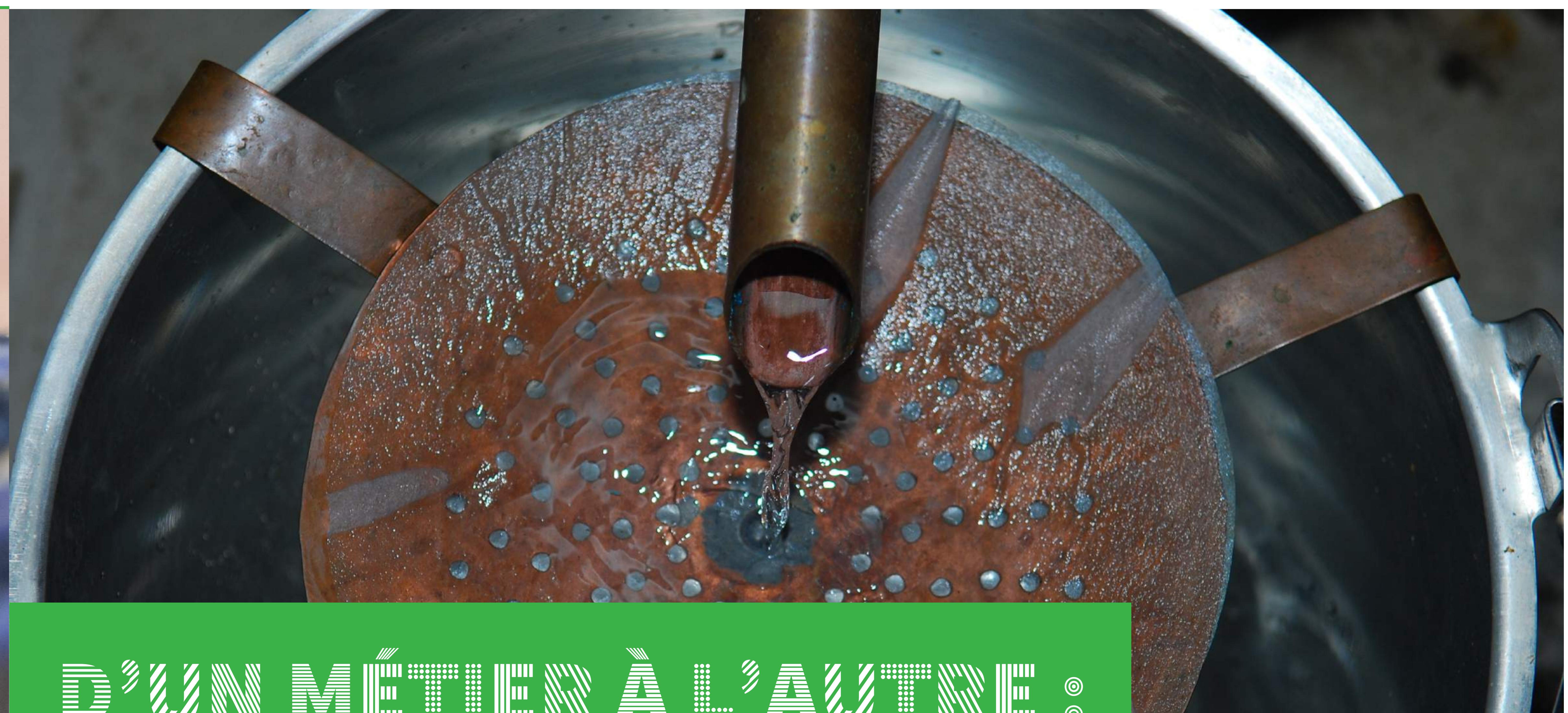


3

1. Fils de chaîne enroulés sur une ensoule : © Photo Thomas Bellicam

2. Tisserand du Val de Lièpvre travaillant sur son métier à tisser - Gravure de Théodore LIX - Paru dans «L'Alsace et ses habitants»

3. Fileuse et tisserands à domicile : © Archives société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines



D'UN MÉTIER À L'AUTRE : LE BOUILLEUR DE CRU



De nombreux vergers entourent les fermes de nos campagnes. Les fruits de ces vergers produisent des eaux de vie, appelées schnaps. L'alcool le plus répandu sur ce territoire est le kirsch, la commune de Rombach-le-Franc était réputée pour son eau de vie de cerise.

Le paysan bouilleur de cru :

Les fermiers plantent plusieurs variétés de cerisiers afin d'étendre la période de floraison. La cueillette de ces arbres fruitiers s'échelonne de la Pentecôte jusqu'à l'Assomption. Les fruits ramassés sont mis dans des tonneaux pour une fermentation de trois mois environ. La distillation s'effectue en hiver.

Chaque ferme avait son alambic avec son chapiteau attitré. Afin de réglementer l'usage des alambics, le chapiteau est déposé à la Mairie. Auparavant, les agriculteurs titulaires du privilège avaient le droit de distiller soit 20 litres de Schnaps à 50°, exempts de taxes. Ce privilège était héréditaire. Il est supprimé en 1960, seul le conjoint pouvait en user jusqu'à sa mort. D'autres schnaps sont produits comme la prune, la quetsche et de l'absinthe. Ces alcools font aussi office de pharmacopée familiale, tant humaine que vétérinaire.



1. Filtration de l'eau de vie : © Photo CCVA

2. Alambics de la ferme la fonderie à Sainte-Marie-aux-Mines : © Photo CCVA

3. Eaux de vie de la ferme la fonderie à Sainte-Marie-aux-Mines : © Photo CCVA



1914 - 1918 : UNE CAMPAGNE MEURTRIE



2

Lorsque l'Allemagne déclare la guerre à la France, les hommes de nos campagnes sont mobilisés en laissant les moissons en cours. Le bétail est réquisitionné par l'armée. Les fermiers restés sur place vont vivre au rythme de ce conflit.

Dès les premiers mois 1914, le Val de Lièpvre est le théâtre de nombreux combats meurtriers. Cette guerre de mouvement entraîne la destruction de nombreuses fermes. Les fermes situées sur la ligne de front deviennent les cibles de ce conflit.

Des combats acharnés ont lieu à Lièpvre, à Musloch, à Sainte-Croix-aux-Mines, au Petit-Haut et au col de Sainte-Marie-aux-Mines.

Lors de ces offensives, les paysans de nos campagnes deviennent des otages de cette guerre. Les allemands fusillent les civils suspectés d'espionnage, tandis que les français déportent ces alsaciens dans des camps en Auvergne (Issoire).

Entre 1914 – 1918, la plupart des fermes des hauts du Val de Lièpvre disparaissent du paysage rural. A l'armistice, certaines de ces fermes sont reconstruites et pérenniseront leur activité jusqu'au milieu du 20^e siècle.



3

1. Fermes de Musloch incendiées par les soldats bavarois en août 1914 : © Coll. Robert Guerre

2. Ferme Frantz ruinée au collet du Pain de Sucre et de la côte d'Echery, Sainte-Marie-aux-Mines : © Coll. Robert Guerre

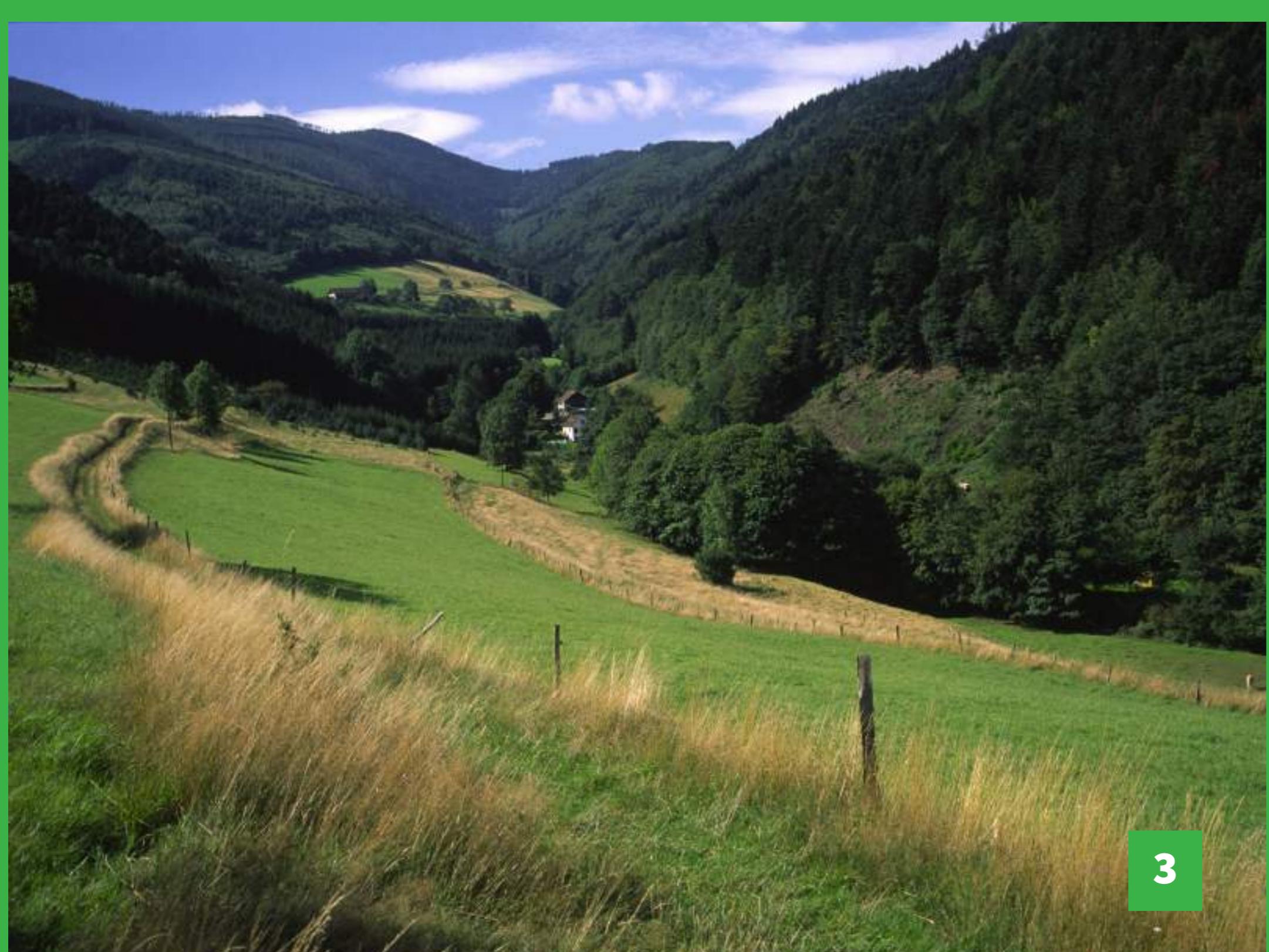
3. Reconstruction de la ferme auberge du Haïcot en 1919. Cette ferme fut détruite en 1915 : © Coll. Robert Guerre



LA MUTATION AGRICOLE



2



3

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'activité agricole de nos campagnes diminue. Plusieurs événements vont provoquer l'exode de travailleurs agricoles, l'industrialisation de ce territoire, la non-reprise des terres agricoles et l'extension de terrains constructibles.

Ce dépeuplement rural oblige les agriculteurs restants à changer leurs pratiques agricoles. Les exploitations modernisent leur activité en faisant usage de machines agricoles motorisées, mais les terrains les plus pentus deviennent inaccessibles à ces engins. En l'absence d'entretien, ces anciennes parcelles laissées en friche se recouvrent naturellement de forêts. Ce phénomène entraîne la fermeture du paysage.

Afin de limiter ces micro boisements, les communes du Val d'Argent ont adopté en 2003 un plan paysage à l'échelle intercommunale. Ce plan aide à maintenir les espaces ouverts existants et de faciliter le développement de notre terroir.

1. Mise en botte du foin : © Photo José Antenat

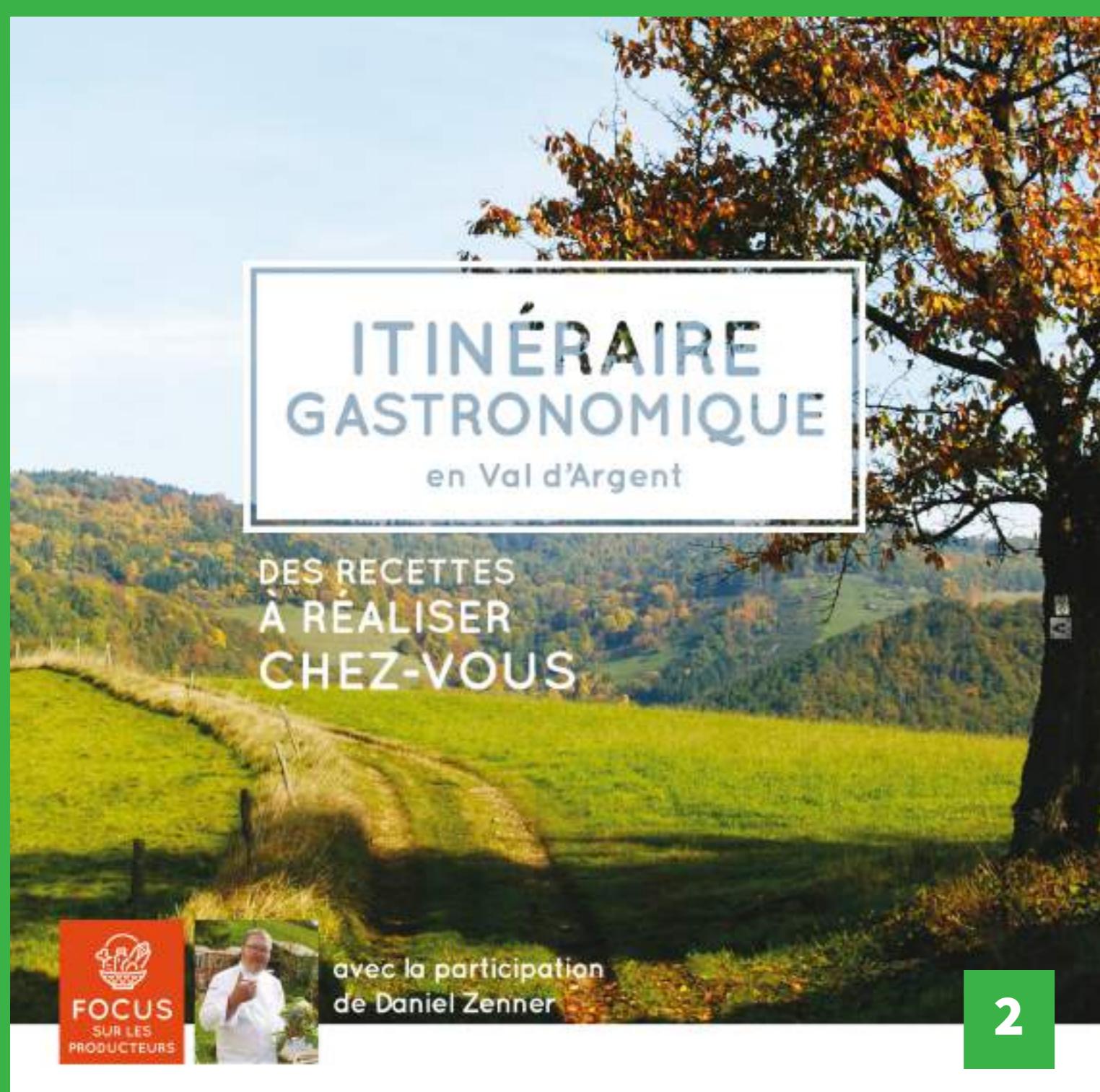
2. Vue sur Saint-Pierre-sur-l'Hâte et le Rauenthal, vers 1950 - Reproduction d'une carte postale

3. Vue sur le vallon du Rauenthal en 2004 : © Photo Alain Kauffmann



1

UNE AGRICULTURE RESPONSABLE



2

3

Une agriculture de montagne qui survit grâce aux nombreuses actions menées par les communes du Val d'Argent. Ces directives permettent de préserver les surfaces agricoles et de développer le terroir du Val d'Argent.

En 2017, l'association un jardin passionnément en partenariat avec EcOOparc et la Communauté des communes du Val d'Argent se réunissent pour réaliser un livre de recettes. Les recettes de ce livre sont élaborées avec des producteurs locaux. Au cours de l'année 2016, ce partenariat a permis de proposer huit ateliers de cuisine, conduits par le chef Daniel Zenner.

Afin de développer l'activité agricole, quelques agriculteurs locaux s'associent pour ouvrir un magasin de producteurs. Leur but est de favoriser le circuit court et de sensibiliser la population au «bien manger». En décembre 2018, le magasin «Corne et carotte» ouvre ses portes avec une large gamme de produits fermiers.

Ces actions valorisent pleinement la richesse et la diversité des productions de notre terroir, une agriculture plus proche de la population.

1. Élevage de moutons, agriculture biologique à Sainte-Croix-aux-Mines : © Photo Alain Kauffmann

2. Livre de recettes : © CCVA

3. Les ateliers de cuisine : © CCVA

4. Magasin de producteurs «Corne et carotte» situé à Sainte-Marie-aux-Mines : © Photo Thomas Bellicam



4